

LE
MASSACRE
DES
INNOCENTS

THRILLER LITTÉRAIRE

LE
MASSACRE
DES
INNOCENTS

V : 4

710 000 signes.

MALLOCK

« LES VISAGES DE DIEU »

« LE MASSACRE DES INNOCENTS »

« LE CIMETIERE DES HIRONDELLES »

« LES LARMES DE PANCRACE »

Chaque livre peut se lire séparément, les histoires étant totalement indépendantes. Cette deuxième enquête d'Amédée Mallock est sortie aux défuntés éditions JBZ & Cie. La présente réédition en propose une version retravaillée pour apporter à l'expérience de lecture, plus de mystère, de littérature, de poésie et de barbarie !

« Ainsi, puisque te voilà tiède, je vais te vomir de ma bouche. »

Livre de l'apocalypse

PROLOGUE

PARIS, FRANCE.
Mercredi 31 juillet, autour de midi

Tout aurait été parfait pour Noémie, si seulement elle n'avait pas eu envie de faire pipi.

Depuis 10 h, une file d'attente interminable serpentait entre les quatre jambes de la tour Eiffel. Au-dessus, le ciel était bleu. La petite fille, dans sa robe jaune à pois blancs, se trémoussait nerveusement. Mais, pas question de se plaindre, c'était elle, du haut de ses sept ans, qui avait insisté pour que toute la famille s'arrête à Paris et monte sur la grande girafe en fer, avant « d'attraper l'autoroute du Sud », comme disait Papa.

Deux jours avant de partir pour Ramatuelle, cédant aux assauts répétés de son petit ange, le papa en question avait fini par céder.

Elle s'était précipitée dans ses bras pour l'embrasser :

– Tu es le plus grand gentil papa de tout l'univers du monde.

En riant, « super Papa » avait précisé :

– C'est d'accord, mais on partira tôt le matin. En attaquant l'autoroute vers midi, ça devrait nous permettre d'arriver à temps pour le dîner.

Les rapports que son père entretenait avec la grande route menant au sable et au soleil fascinaient Noémie. Car, non seulement, il les attrapait les autoroutes, mais il les attaquait aussi. Après, il les prenait, leur remontait les bretelles et les abandonnait.

– Noémie, il ne faut pas oublier que Papi et Mamie nous attendent là-bas. Et qu'il faut compter avec le temps de...

– Je préparerai des sandwiches, l'avait interrompu Maman. Comme ça, on n'aura pas à s'arrêter pour déjeuner.

Papa avait alors bougonné :

– C'est vraiment pour vous faire plaisir.

Et c'était vraiment pour leur faire plaisir. Lui, il préférait déjeuner devant une table avec des couverts, des plats chauds, fromage et dessert, et

tout ça. Mais Noémie faisait partie de ces adorables petites crevettes à qui un papa, digne de ce nom, malgré sa volonté farouche et ses poils partout, était incapable de dire non.

Pour aggraver son cas, la roussette, comme l'appelait Léo, son grand frère, avait décliné le matin même l'invitation de sa maman à « prendre ses précautions ».

C'était pour toutes ces raisons que, maintenant, Noémie se contentait de se dandiner le plus discrètement possible, d'un pied sur l'autre, en se gardant bien de ramener, une fois encore, sa jolie petite fraise.

Même ville, même heure.

Dans un appartement étrié, aux odeurs de médicaments, un policier nettoyait ses armes en retenant une envie de vomir.

Afin de se préparer à sa mission, Stéphane Dessacre avait décidé de démonter son revolver Manurhin Spécial Police F1, ainsi que le pistolet-mitrailleur Beretta Mle 12.S, arme collective empruntée hier à l'armurerie de son commissariat.

Pour des raisons d'économie, comme la plupart de ses collègues, il n'utilisait pas de 357. Il se contentait des cartouches à bourrelet 38 spécial, données en dotation avec le revolver. Il en ouvrit une boîte neuve, ainsi que deux de calibre 9 mm, afin de garnir les trois chargeurs droits qu'il avait pris avec le PM. Chaque magasin pouvait contenir trente-deux cartouches à piles imbriquées, mais le manuel recommandait de n'en placer que vingt afin de ne pas fatiguer le ressort. Il décida qu'il s'en foutait et enfonça trente cartouches entre les lèvres de distribution des chargeurs. Quatre vingt dix petites morts amoureusement serrées les unes contre les autres. Il aurait préféré 100, un chiffre rond qui aurait mieux convenu à son état d'esprit organisé.

Malgré sa fièvre et l'intensité de la chaleur, son corps était resté étrangement sec. Entre ses cuisses, l'érection qui avait commencé depuis quelques heures était devenue douloureuse. Dans l'obscurité de la pièce, seuls ses yeux et ses mains, recouverte d'huile, brillaient.

Autour de la tige de nettoyage, il enroula un chiffon de flanelle et le fit soigneusement coulisser dans le canon, ainsi que dans chacune des

chambres du barillet.

Il venait de passer quatre jours en vacances. Peinard au fond du bassin, tout près d'Arcachon. Cent plombs de suite à se la couler douce. C'était le maximum autorisé pour une jonction, lorsqu'on demandait à quitter son SGAP¹ entre le 1^{er} juin et le 30 septembre. En fait, pour partir voir sa mère au fond du bassin d'Arcachon, entre Arès et Andernos, le policier avait cumulé son jour ministre, plus trois journées d'HF. Alors aujourd'hui, plus question de poser un ticket et de se faire porter pâle, il devait impérativement reprendre son service, quel que soit son état.

Pilier sud.

Ce serait bientôt au tour de Noémie & Cie de rentrer dans l'ascenseur rouge pour escalader la grande dame de fer. Encore douze minutes, avait déclaré Papa, après avoir consulté sa montre en fronçant les sourcils. Léo, lui, s'était arrangé pour quitter la file et rapporter une barre de chocolat à sa petite sœur. Elle leva sa jolie petite frimousse vers sa mère à l'instant précis où elle-même se baissait pour la regarder.

Elles se sourirent :

– Alors, tu es contente ?

Oh, oui ! Noémie était contente. Peut-être même plus que ça, heureuse. Heureuse d'avoir de si merveilleux parents. Comment les autres faisaient-ils pour vivre sans avoir la chance d'avoir ses parents à elle ? Heureuse aussi d'avoir un grand frère aussi gentil. Folle de joie, à la perspective de toutes ses journées de vacances au soleil, pieds dans l'eau. Et puis, à Ramatuelle, elle allait retrouver Mamito et Papimo, ses grands-parents gâteaux qu'elle adorait. Oh oui, ça, pour être contente, elle était contente !

– Méga-contente, dit-elle simplement, en oubliant momentanément son envie d'aller au petit coin.

Nausée, haut-le-cœur, spasme. Dessacre cracha dans une bassine

¹. Secrétariat général pour l'administration de la police.

posée à ses pieds. Puis il regarda son œuvre. Après avoir rendu tripes et boyaux, la chose qui sortait maintenant de sa bouche était transparente avec des reflets verts. Pistil safran, le filet de sang qui accompagnait chacune de ces sécrétions, était fluorescent, comme les idées morbides qui lui zébraient le crâne.

– Bordel, murmura-t-il, pense à autre chose, concentre-toi sur tes armes, rien que tes armes !

Le Spécial Police qu'il nettoyait était un revolver bronzé, non phosphaté, qu'il convenait de porter dans un étui dégagé afin de lui éviter toute oxydation. Dessacre était un méticuleux. Il passa soigneusement le chiffon sur le guidon penté de l'arme puis fit sortir l'éjecteur pour le nettoyer avec un pinceau en soie de porc.

Ce fut en replaçant la tige de cette pièce, à cet instant précis, qu'il donna enfin un nom à cet désir foudroyant, ce besoin vital qui lui avait donné la force de sortir du lit. Ni le devoir ni la peur de sa hiérarchie, mais quelque chose de beaucoup plus impératif, plus pure : l'envie de tuer !

Coïncidence divine, Dessacre avait justement été choisi, hier soir, pour assurer une mission ponctuelle dans le cadre du plan Vigipirate : surveillance renforcée des monuments publics.

C'était un signe du Ciel. Et qui était-il pour se permettre de désobéir à Dieu ?

Il se leva, ajusta sa tenue devant la glace et abandonna son appartement. Dehors, seuls quelques vieux courbés se promenaient, tenant leur tristesse en laisse.

Dessacre se dirigea vers le métro.

Quatre stations plus tard, il descendit à Bir-Hakeim, sortie Champ de Mars–Tour Eiffel. Il ne lui restait qu'à remonter la Seine par le quai Branly : trois cents mètres sous une chaleur de plomb.

Lorsqu'il arriva entre les jambes écartelées de la femelle parisienne, son cerveau ne lui appartenait plus. Sa peau était glacée et son sexe, toujours en érection, lui faisait de plus en plus mal. Compensation, dans le bas de son ventre, un désir satanique avait pris place... dévorant.

Vision ou délire, il avait envie de vomir du plomb, hurler des araignées et éjaculer de l'acide sur des visages d'enfant.

Alors que Noémie pénétrait dans l'ascenseur vermillon qui menait directement au troisième étage, un policier la bouscula. Il était grand et sentait mauvais. En se refermant, la porte les repoussa l'un vers l'autre, grosse toile bleu marine contre lin jaune délicat à pois blancs. Noémie essaya de se reculer un peu. À la hauteur de ses yeux, il y avait la crosse en bois de la mitrailleuse du monsieur de la police et son ceinturon en cuir craquelé. Noémie pensa que c'était du carton. Quant à l'arme, elle lui fit peur. Elle semblait gigantesque, terriblement métallique et si différente des fusils en plastique qui traînaient dans la chambre de son grand frère.

L'odeur du policier aussi était bizarre.

Sucrée.

Écœurante.

L'homme toussa, se racla la gorge, cracha dans un mouchoir.

Noémie n'osait plus le regarder, ni respirer. Elle se tourna vers la vue de Paris rayée de poutrelles. Bruit métallique des railles. Musique de fond sortant saturée d'un haut parleur en métal. Carlos Gardel repris au synthétiseur.

La petite-fille fut la première à sortir de l'ascenseur rouge, lorsqu'il s'immobilisa enfin au troisième étage.

Culminant à trois cents mètres, le plus haut niveau de la tour était entièrement grillagé pour décourager les candidats au suicide. Dans cette cage, il y avait des enfants, petits danseurs faisant les pointes pour mieux voir, des hommes greffés d'appareils photo et des femmes souriantes qui regardaient au loin, jouant à se reconnaître dans ce Paris miniature, exposé impudique à leurs regards.

Noémie, poussée par la curiosité ou une sorte de prémonition d'enfant, se retourna vers la sortie de l'ascenseur. Le policier était resté debout, comme en faction, sans avancer. Comme c'était étrange ! Il était en train de manipuler son arme.

Pareil que dans les films...

En fait, l'ordre partit des organes génitaux du brigadier Dessacre. Relayée ensuite par son cerveau, l'impulsion traversa son visage avant de

se diriger vers sa main droite, en parcourant tout son bras à la vitesse de la lumière jusqu'aux phalanges hystériques de son index. Puis le temps sembla ralentir, s'étendre comme une guimauve sur son crochet, transformant les secondes en minutes.

À l'explosion de la première cartouche, la culasse recula lentement. La douille de cuivre venait d'être déterrée de la chambre par la griffe de l'extracteur. Buttant contre l'éjecteur, l'étui métallique s'envola en tournoyant vers la droite, tandis que le ressort récupérateur déclenchait l'avance de la culasse, dégageant ainsi une nouvelle cartouche des lèvres du chargeur. À son tour, tiède et luisante, la nouvelle balle de 9 mm pénétra dans la chambre, pour y être percutée. Les vingt-huit autres suivirent ainsi, dans une régularité et une discipline de paras sautant sur une cible. Un peu moins de deux secondes s'écoulèrent avant que le premier chargeur ne soit vide. Un terrible silence s'ensuivit, ponctué par les rebonds métalliques des dernières douilles sur le sol.

Trois personnes étaient déjà mortes, dont le père de Noémie. Le plus gentil papa de tout l'univers du monde avait reçu une balle en pleine gorge et son sang giclait encore par saccades sur le sol. Quatre autres gémissaient, blessées. Dessacre appuya tranquillement sur le poussoir du chargeur pour l'éjecter et le remplacer par un nouveau. Puis il jeta un coup d'œil circulaire, tout en ramenant le levier d'armement en arrière. Il fallait qu'il en tue le plus possible. À ses pieds, une femme touchée à la pommette droite, poussait des gémissements aigus tout en recrachant des morceaux de dents. Il lâcha une courte rafale sur elle, non par pitié, mais pour éteindre ce son désagréable. Il était bien au-delà de toute mansuétude, dans un monde terrifiant et délicieux, où tout était enfin simple et d'une absolue pureté.

Il recommença à tirer.

Trois minutes passèrent.

Hurlements, ricochets métalliques des balles sur la structure de fer, sang, terreur et déchirement des chairs. Dessacre avait vidé tous ses chargeurs. Alors, il se baissa pour les récupérer et les remplir à nouveau.

Il y avait maintenant une trentaine de morts et une quarantaine de blessés autour de lui. Personne ne tentait le moindre geste pour l'arrêter. Comme des lapins que l'on tire dans un enclos, ils ne songeaient qu'à s'éloigner le plus possible de la bouche du canon, allant même jusqu'à faire le tour complet du monument et retomber sur leur bourreau. D'autres avançaient puis reculaient en une danse macabre, se cabraient sous la douleur d'une rafale. En un tango fatal.

Depuis les premières détonations, Noémie avait laissé l'urine s'écouler de son ventre et, debout, elle se concentrait sur son immobilité. Sa mère était blessée à la tête. Léo, en la protégeant, avait reçu une décharge de plomb dans le ventre. La petite fille était, à l'instar des derniers survivants, internée dans une terreur sans nom. En fait, l'univers se restreignait désormais à cette surface annulaire et grillagée à trois cents mètres du sol : l'enfer dans le ciel, un carrousel d'épouvante d'où s'écoulait une rivière de sang, léchant les poutrelles beiges de la tour.

Stéphane Dessacre mit en place un nouveau chargeur et recommença à tirer.

LIVRE 1

1

Andernos-les-Bains, une semaine plus tard, lundi 4 août

Mélancolie chez les anges.

Nuages, cris d'enfants, voiles qui claquent, soleil, soleil encore et le sel qui s'accroche. Mallock est depuis trois minutes parfaitement immobile. Il vient de sortir de la mer. Venu de l'ouest, un vent tiède caresse sa graisse de commissaire. Dix kilos qui se sont accrochés sur lui pendant l'hiver, comme la subérine du liège sur le tronc des chênes. Il écoute son cœur ralentir, sa respiration se faire plus longue, plus profonde. Sur son corps, l'océan lentement s'évapore. De sa peau, une brume s'élève, subtil mélange de pensées et de matières aquatiques. Une goutte de mer glisse, l'obligeant à bouger pour écraser l'insecte salé.

Après tant de temps, il aurait dû ressentir bonheur et béatitude à retrouver son corps, à le sentir réagir ainsi à la mer et au soleil. Mais Mallock n'éprouvait plus grand-chose. Comme d'autres paument leurs clés, lui, il avait perdu la joie.

Depuis quand ?